



HAL
open science

Publiciser la recherche : témoignage et réflexions à propos de carnets de recherche en ligne

Patrick Fraysse, Jessica de Bideran

► To cite this version:

Patrick Fraysse, Jessica de Bideran. Publiciser la recherche : témoignage et réflexions à propos de carnets de recherche en ligne. Patrick Fraysse; Cécile Gardiès; Isabelle Fabre. Sur les sciences de l'information et de la communication : contributions hybrides autour des travaux de Viviane Couzinet, Cépaduès, 2017, IDC, 978-2-36493-600-3. <hal-02476838>

HAL Id: hal-02476838

<https://hal.science/hal-02476838v1>

Submitted on 13 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Publiciser la recherche : témoignage et réflexions à propos de carnets de recherche en ligne

Patrick Fraysse & Jessica de Bideran

Extrait de : *Sur les sciences de l'information et de la communication : contributions hybrides autour des travaux de Viviane Couzinet* / sous la direction de Patrick Fraysse, Cécile Gardiès, Isabelle Fabre, 2017, Toulouse : Cepaduès-éditions.

Introduction

La question des formes d'écriture et de publication scientifiques est une question sensible en Sciences de l'information et de la communication (SIC). Une des branches des SIC consiste justement à comprendre la construction, l'organisation et la diffusion des savoirs et du sens. Derrière les médiations à l'œuvre dans ce domaine, se cachent des enjeux sociaux, économiques mais aussi épistémologiques qui ont conduit progressivement les chercheurs en SIC à parler successivement de vulgarisation, de médiation et de communication scientifiques et, plus récemment, à mettre au jour des zones plus complexes d'hybridation des pratiques scientifiques et de leurs partages.

Yves Jeanneret a par exemple analysé ce que veut dire *écrire la science* dans le processus de vulgarisation scientifique à partir de textes dits de vulgarisation qui ne sont pas de simples traductions d'un contenu complexe à mettre à disposition de non spécialistes (Jeanneret, 1994). Cette opération de diffusion qu'on a longtemps appelé vulgarisation scientifique consiste à répandre les savoirs, à les partager, à les faire circuler. Ces processus de médiation ne sont évidemment pas neutres. Les jeux d'acteurs, les supports d'inscription et les canaux de distribution influent sur le contenu des discours. L'apparition d'un troisième homme, le médiateur vulgarisateur (le journaliste pour la culture scientifique ou pour l'histoire) insère une action et fabrique un discours spécifique. Ce tiers médiateur relie les spécialistes, auteurs d'un discours scientifique complexe, et les publics souvent profanes ou autodidactes.

Or le fossé dont on parle souvent, entre le monde scientifique et celui du public régulièrement qualifié de "grand public", n'est pas toujours comblé par un médiateur. Daniel Jacobi a, par exemple, postulé un *continuum* entre recherche et vulgarisation, inscrivant cette dernière dans la communication scientifique. Le recours à des médias généralistes (non spécialisés dans la

diffusion de la recherche scientifique par et pour les chercheurs) est complémentaire des pratiques de socio-diffusion des connaissances scientifiques fabriquées et diffusées dans le champ scientifique. Les chercheurs eux-mêmes se donnent alors la mission de créer (ou de rétablir) le lien entre la connaissance commune des publics profanes et la connaissance scientifique créée par les chercheurs. Ce rôle de troisième homme peut donc être endossé par le scientifique lui-même (Jacobi, 1999). C'est justement ce que nous vérifions nous-même régulièrement quand nous diffusons nos réflexions et nos recherches en ligne sur notre carnet de recherche *Com'en Histoire* sur la plateforme Hypothèses.

Viviane Couzinet a, à son tour, travaillé cette question de la fabrique et de la diffusion des savoirs en postulant une troisième voie entre la communication entre chercheurs et la vulgarisation scientifique. En se fondant sur une réflexion interrogeant les liens étroits repérés entre les mondes de la pratique professionnelle et le monde de la recherche, ses travaux ont montré que la communication entre chercheurs peut côtoyer sur un même support (une revue) la communication entre praticiens et développer une zone de contact entre les deux communautés (chercheurs et professionnels). Développées à partir de l'observation du lien entre chercheurs en information-documentation et documentalistes sur des revues accueillant les deux communautés, les recherches de Viviane Couzinet ont montré qu'il existe des formes d'hybridation des médiations (Couzinet 2001, 2008). Cette hybridation peut-elle alors être observée dans d'autres domaines professionnels et au travers d'autres outils de médiation ?

C'est ce que nous avons essayé de comprendre en conduisant des travaux similaires en observant un autre terrain (le patrimoine), d'autres acteurs (des chercheurs en SIC ou en Histoire et des professionnels des musées) et des supports de diffusion numérique (des carnets de recherche). Ce faisant, nous nous inscrivons délibérément dans une tradition et une filiation. Poursuivant la réflexion sur l'écriture de la science en jetant un regard sur l'histoire et le patrimoine, nous proposons également, une fois n'est pas coutume, d'interroger notre propre pratique de chercheurs utilisant les outils numériques actuels. Il sera donc question, dans cette contribution d'un témoignage sur une pratique de recherche et d'écriture de cette recherche. Le terrain observé est celui de la médiation et des usages de l'histoire et du patrimoine sur Internet. Nous ferons d'abord un rapide retour sur ces questions de la fabrique, de la diffusion et de la publicisation de la science avant de décrire et d'interroger la place du carnet de recherche en ligne *Com'en histoire* et d'ouvrir des pistes de réflexion sur la publication scientifique et sa mise en public.

1. Du cahier de laboratoire au carnet de recherche : renouvellement des formes d'écriture, d'édition et de publicisation scientifiques.

On vient de le rappeler, les deux étapes principales de la recherche, l'écriture et la publication, ont fait l'objet de nombreuses recherches en SIC ces dernières années. Les travaux de Viviane Couzinet s'inscrivent en partie dans ce mouvement à partir de son ouvrage *Médiations hybrides* issu de son HDR et publié en 2001. En analysant la production d'articles d'une revue du champ de l'information-documentation, elle rappelle les normes de l'écriture et de la publication scientifique. En nous appuyant sur ces premiers travaux, nous évoquerons d'abord comment la recherche scientifique se fabrique dans les laboratoires pour aboutir à une publication. Par ailleurs le second volet de cette fabrique scientifique, l'édition a également bénéficié d'une réflexion collective en SIC avec le Réseau de recherche en sciences de l'information-communication sur l'édition et publication scientifiques (Jeanneret, 2010). Les différentes formes d'édition et de publication et les enjeux spécifiques soulevés en SHS ont fait l'objets d'analyses fouillées. Enfin c'est le fait de rendre public ces travaux scientifiques au moyen de ces nouveaux outils numériques qui nous permettra, dans cet état des lieux des enjeux épistémologiques de la fabrique scientifique, de revenir sur ces concepts fondamentaux en SIC, la médiation et la vulgarisation. La complexité des dispositifs de médiation de la science nécessite en effet une approche diachronique de ces processus de fabrique, de diffusion et de partage.

1.1. La fabrique scientifique : le laboratoire du chercheur

L'écriture scientifique obéit à des normes qu'il est intéressant de rappeler ici pour comprendre les évolutions que le numérique propose. Viviane Couzinet a analysé cette pratique, l'écriture scientifique, dans plusieurs publications, dans *Médiations hybrides* (2001) d'abord puis dans un article de synthèse sur la communication scientifique et la médiation spécialisée (Couzinet, 2008). L'article publié dans une revue scientifique est en effet, en SIC, le moyen le plus important et le plus direct pour donner à voir la recherche scientifique. Des normes viennent alors guider les chercheurs dans l'exercice de cette écriture spécifique. Largement adoptées dans le domaine des sciences dites dures (en physique par exemple), elles le sont également dans nombre de sciences humaines et sociales dont les revues proposent des protocoles de

rédaction largement inspirés du code que l'Unesco fit paraître en 1962 et du *Guide pour la rédaction des articles scientifiques destinés à la publication*¹ qui en est directement issu. Viviane Couzinet rappelle ainsi que ce guide mentionne l'existence de trois catégories d'articles scientifiques : le mémoire scientifique original, l'exposé de mise au point et la publication provisoire ou note originale.

L'écriture scientifique ainsi normalisée dans le mémoire scientifique original propose une structure relativement stricte dans l'objectif de transmettre un message scientifique clair, rigoureux et concis qui est résumé dans l'acronyme IMRAD c'est à dire Introduction, Matériel et méthode, Résultats, Analyse et Discussion. Viviane Couzinet a adapté ce cadre dans son HDR et dans la plupart de ces articles de recherche en privilégiant trois grandes parties correspondant à ce protocole de réflexion et d'écriture. La première partie présente la plupart des connaissances sur le sujet dans un état des lieux de la question travaillée. La deuxième partie présente la méthode d'observation, les matériaux mobilisés et les principaux résultats empiriques. La troisième partie correspondant à l'analyse et à la discussion des données recueillies confrontées aux concepts théoriques mobilisés. Par ailleurs ce cadre formel est étayé par d'autres indicateurs de scientificité comme un appareil technique de plus en plus important fait de notes de bas de page et de la liste de références bibliographiques qui situent l'auteur dans un courant de recherche. Des critères plus documentaires sont également repérés comme la mention du statut de l'auteur ou la présence de résumés et de mots clés au début du texte. Le titre est également important dans un article original ou de synthèse en SHS car il doit permettre de comprendre l'hypothèse principale du travail par des termes informatifs et concis qui pourront être repris comme éléments d'indexation dans les catalogues des bibliothèques et les grandes banques de données documentaires.

Viviane Couzinet fait remarquer par ailleurs que, dans ses investigations sur l'écriture scientifique en Sciences de l'information et du document, elle a surtout repéré des "articles originaux" ou des "articles de synthèse" (Couzinet, 2001 : 88). La "publication provisoire" était absente de son corpus de revues scientifiques en SIC. Il est ici important d'en parler car il nous semble que les dispositifs numériques que nous observons et que nous pratiquons procèdent aussi de cette catégorie. Cette catégorie de publication scientifique est qualifiée de provisoire dans le guide de l'Unesco dans la mesure où elle apporte "une ou plusieurs informations scientifiques nouvelles, sans être suffisamment détaillée pour permettre au lecteur de vérifier ces informations". Le travail préalable à l'écriture scientifique elle-même, l'ensemble

¹ *Code du bon usage en matière de publications scientifiques* ; Document Unesco/NS/177, 1962 et *Guide pour la rédaction des articles scientifiques destinés à la publication* [en ligne] <http://unesdoc.unesco.org/images/0012/001268/126852FB.pdf> [consulté le 17/04/2017]

des éléments empiriques ne font donc pas souvent l'objet de publication sous forme d'article dans des revues du champ des SIC. Mais il semble évident que cette phase d'élaboration de la recherche est inscrite ou déposée quelque part. Si ce n'est dans les revues, il faut la rechercher sur d'autres supports, dans les laboratoires où la phase empirique de la recherche et quelques-uns des premiers résultats se constituent. Avant les blogs ou les carnets de recherches en ligne qui peuvent recueillir et exposer cette science en train de se faire, nous pouvons évoquer un outil mis à la disposition des laboratoires par le ministère délégué à l'enseignement supérieur et à la recherche, *les cahiers de laboratoire*.

Le cahier de laboratoire² est un document normalisé qui permet aux chercheurs de consigner quotidiennement le contenu des travaux individuels de chaque chercheurs ou de ceux d'une équipe engagée dans un projet. Cette prise de note quotidienne ou hebdomadaire donne la possibilité par exemple de prouver l'antériorité d'une idée, d'un protocole de recherche ou les résultats d'une observation. Comme outil de consigne de la phase empirique des travaux de recherche, "il rend compte du cheminement et de l'expérimentation scientifique, de l'idée à la conclusion". Dans les sciences dites expérimentales, il peut servir de preuve (dans le cadre du dépôt d'un brevet par exemple) et peut être opposable en justice. En Sciences humaines et sociales, il est plutôt un outil de suivi d'un projet ou d'une équipe. Si, à notre connaissance, le cahier de laboratoire était peu ou pas utilisé dans cette fonction dans nos laboratoires, d'autres outils de gestion ou de présentation des recherches ont en revanche été mis en œuvre. Nous citerons d'abord le site web officiel du laboratoire qui est plutôt un outil de communication et de mise en visibilité des thématiques de recherche des membres et, plus récemment, l'apparition de carnets de recherche sur la plateforme Hypothèses. Ce sont les carnets de recherche de ce type que nous développerons ci-dessous.

1.2. La diffusion scientifique : le modèle éditorial de la revue

Mais avant de décrire ce que font les nouveaux outils de publication numérique de la science, il convient d'évoquer la question de la diffusion des connaissances scientifiques au moyen de la revue qui a imposé un modèle éditorial. En effet, une fois élaborée et écrite, la science se donne à lire sur des supports de diffusion qui peuvent varier en fonction des disciplines. Nous venons de voir que l'article diffusé dans une revue scientifique est une pratique d'écriture scientifique largement répandue. Le modèle des sciences expérimentale a été adopté en SHS

² <http://www.cnrs.fr/infoslabos/cahier-laboratoire/>

où les revues sont également nombreuses. En SIC, le CNU³ et l'HCERES⁴ font régulièrement une mise à jour de la liste des revues scientifiques importantes dans leur champ. Le problème de la diffusion des connaissances et de la nécessité de publier pour les chercheurs nécessite un renouvellement du système de communication de la recherche scientifique qui a connu une évolution ces quelques dernières années dus aux changements opérés par les responsables éditoriaux des revues scientifiques et l'apparition de nouveaux supports électroniques.

En Histoire aussi la revue, à côté des collections d'ouvrages spécialisés, est un moyen important de diffusion des connaissances scientifiques. Nous avons récemment fait le point sur cette question de la place des revues en histoire, histoire de l'art, archéologie et patrimoine (Frayse, 2015). Ce sont en effet encore les revues qui offrent le plus d'espace rédactionnels. De plus, les nombreuses revues des sociétés savantes locales ouvrent souvent leurs pages aux chercheurs. Les revues scientifiques nationales ou interrégionales sont évidemment les plus à même d'assurer une large diffusion et une reconnaissance de la qualité de la recherche car respectant les critères de scientificité des revues isolés par Robert Boure (1993) et Viviane Couzinet (1999) : 1) la diffusion des résultats des recherches de chercheurs ; 2) la production et la distribution de la revue sont assumées par les chercheurs non qualifiés dans les métiers du livre et un soutien financier est apporté par une institution extérieure (collectivités territoriales, Etat, organismes publics...) ; 3) les articles sont soumis à la lecture critique d'un comité scientifique (regroupant des personnalités reconnues dans la discipline) ou d'un comité de lecture ; 4) la revue est indexée dans une banque de donnée, l'Institut de l'Information Scientifique et Technique (INIST) ; 5) des résumés des articles sont rédigés en début de volume en français, et en langue étrangère ; 6) la revue est diffusée à l'étranger.

Mais l'édition scientifique sur support papier traditionnel a connu une crise depuis la fin des années 1980. Les causes de ce déclin sont multiples : problème des coûts d'impression, pression des chercheurs plus nombreux, délais d'impression, monopoles commerciaux, etc. Comme le soulignait déjà Josiane Demeurisse (1999) pour l'histoire ou Gérard Regimbeau (1999) pour l'art contemporain, la naissance des revues électroniques sur Internet a permis d'apporter une solution, voire d'élaborer une stratégie nouvelle de diffusion du discours scientifique. Cependant nous devons faire une différence entre la simple promotion électronique de la version imprimée d'une revue et l'offre de publication véritable sur Internet

³ Conseil national des universités.

⁴ Haut conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (HCERES).

sous la forme d'une version électronique de la version imprimée d'une revue ou sous la forme d'un accompagnement éditorial électronique d'une revue imprimée préexistante.

Ces premières tentatives d'utilisation du numérique dans la diffusion de l'écriture scientifique ont d'abord reporté sur un support différent, des pages web puis des blogs et maintenant des plateformes dédiées, ce qui se faisait auparavant dans une économie de l'imprimé. On a donc dans un premier temps et d'une certaine manière une continuité dans les pratiques éditoriales malgré le changement de support. Le sens qui est donné en SIC à cette notion d'édition "engage l'idée d'une médiation et d'une mise en forme [et] permet de révéler certaines dimensions de la pratique scientifique" (Jeanneret, 2010 : 14). Yves Jeanneret note en effet dans son introduction au colloque de 2010 sur l'édition et la publication scientifiques en SHS que le "passage au numérique" de certaines publications est pensé comme un véritable processus de documentarisation, qui peut rendre visible l'ensemble de la chaîne éditoriale, de l'écriture scientifique à la publicisation de la science. Les nouvelles mises en forme numériques réactualisent les médiations éditoriales et multiplient à la fois l'exposition du processus scientifique (y compris la phase exploratoire et empirique) et sa mise en public.

1.3. La publicisation de la science

Le terme de publication contient l'idée de rendre public, d'exposer au plus grand nombre. Alain Rey souligne, dans son *Dictionnaire historique de la langue française*⁵ que l'adjectif public "concerne le peuple, qui appartient à l'Etat" et est "de propriété ou d'usage commun". Dans sa forme substantivée le nom public évoque la foule, la collectivité, la masse de la population. On peut également parler de publicité avec le sens "d'action de porter à la connaissance du public, de publiciser, c'est-à-dire de rendre public, de mettre à la disposition du public, d'exposer, d'étaler. La publication ne renvoie donc pas seulement au fait de publier (faire paraître) un ouvrage ou une revue en librairie, mais aussi de toucher un public plus vaste en vulgarisant les recherches scientifiques. Ce sont ces différents aspects de l'acte de publier qui sont travaillés par plusieurs équipes de recherche en SIC. A l'Université de Lorraine, les chercheurs du CREM ont travaillé sur la question de "faire public". Leur programme de recherche est en partie résumé dans un dictionnaire spécialisé publié en ligne, le *publictionnaire*⁶ présenté comme un dictionnaire encyclopédique et critique des publics. A l'université de Grenoble, un colloque puis un ouvrage ont abordé cette question de la

⁵ Rey Alain (dir), 1998. Public. In *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Le Robert. p. 3001-3002.

⁶ <http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/public-lexique/>

publicisation de la science (Paillart, 2005) pour analyser la question de la vulgarisation scientifique, le renouvellement des formes de diffusion de la science et la place des publics et de la société en général à propos des enjeux scientifiques contemporains.

C'est en effet un ensemble de questionnements qui traverse toutes les disciplines scientifiques parmi lesquelles les SIC et l'Histoire, qui sont au cœur de nos investigations depuis 2013. En tant que chercheurs en SIC, nous essayons de comprendre comment les historiens fabriquent leurs textes scientifiques et comment ils les partagent entre eux et avec l'ensemble de la société. Il y a en effet une double nécessité de publication et de médiation en Histoire. La première pouvant être définie comme une communication scientifique entre historiens et spécialistes, et la seconde comme un processus de vulgarisation qui consiste à rendre accessible la recherche historique au grand public ou à un public de profanes par l'intermédiaire d'un médiateur (c'est souvent un journaliste qui endosse ce rôle de 3e homme).

Cette distinction entre communication scientifique et vulgarisation étant posée et bien connue (Couzinet, 2008), un autre phénomène est en cours, c'est celui qui voit se développer des initiatives pour organiser une mise en valeur ou une mise en visibilité des recherches scientifiques par les chercheurs eux-mêmes (sans passer par l'intermédiaire d'un médiateur qui va reformuler). En Histoire aussi de nombreuses réflexions sont en cours avec une actualité aigüe sur la diffusion des idées scientifiques vers les publics ou la société. Des manifestations publiques permettent un accès direct aux publics. Le Festival « L'Histoire à venir⁷ » propose par exemple en mai 2017, 65 événements dans toute la ville de Toulouse, pour tous les publics, sur une infinité de sujets. Ces initiatives poursuivent un mouvement engagé depuis le XVIIIe siècle consistant à rendre publique la science jusqu'alors confinée dans des cercles restreints (Paillart, 2005). Les lieux de contact avec le public sur des thématiques historiques et patrimoniales sont nombreux (musées et monuments, expositions universelles, parcs d'attraction). Ces lieux physiques sont doublés aujourd'hui par des espaces numériques qui renouvellent cette question du partage et de la mise en public de l'histoire. L'idée est alors de rendre visible les nouvelles écritures numériques de l'histoire en montrant comment les chercheurs travaillent vraiment tout en sachant que "les capacités de lectures/écritures qui sont propres aux dispositifs de communication impliquent des transformations profondes des processus de communication scientifiques, sur le mode de la collaboration permanente, de l'accès ouvert de la réécriture." (Mounier, 2014).

⁷ <http://2017.lhistoireavenir.eu/>

2. Le carnet de recherche en ligne, une écriture scientifique en construction permanente

Généralement décrits comme des journaux intimes ou carnets de bord publiés sur Internet, les blogs constituent des espaces d'expression plus libre et plus personnelle que les sites web traditionnels, généralement statiques et s'inscrivant dans une logique communicationnelle descendante héritière des pratiques éditoriales du papier. Rapidement adoptés par différents publics, des adolescents aux écrivains en herbe en passant par les journalistes politiques, les blogs constituent, comme le rappelle Pierre Mounier, un ensemble de "médias sociaux" dont s'emparent peu à peu la communauté scientifique (Mounier, 2011). Avant donc de nous concentrer sur notre propre production en ligne, mais sans toutefois chercher à retracer un historique complet de l'appropriation par la communauté académique des outils du web social nous proposons ici de développer quelques éléments de réflexions sur l'environnement bloguesque dans lequel s'est inscrit l'ouverture du carnet *Com'en Histoire*.

2.1. L'ouverture des écrits scientifiques

Bien avant l'émergence du mouvement des Humanités numériques prônant notamment l'ouverture du monde de la recherche au numérique et, plus généralement, vers l'espace public⁸, plusieurs projets éditoriaux tentèrent de fédérer une communauté scientifique autour d'objets et méthodes communes exploitant l'informatique ; pensons par exemple au bulletin "Le Médiéviste et l'ordinateur" créé dès 1979 par l'IRHT afin de susciter débats et échanges autour de l'utilisation des nouvelles technologies dans le champ de la recherche en histoire médiévale⁹. Transférée sur le web en 1989, la publication s'interrompit vingt ans plus tard, en 2009, cet arrêt s'inscrivant selon la page d'accueil de cette revue toujours accessible aujourd'hui à une modification profonde du paysage scientifique du fait de la démocratisation des blogs et des échanges par mail¹⁰.

⁸ "Nous, acteurs des digital humanities, nous nous constituons en communauté de pratique solidaire, ouverte, accueillante et libre d'accès" précise notamment le Manifeste des digital humanities publié en 2011 suite au THATCamp parisien des 18 et 19 mai 2010. En ligne: <<http://tcp.hypotheses.org/318>>, consulté le 17 août 2012.

⁹ Buquet Thierry, 2005. Du Médiéviste et l'ordinateur aux éditions en ligne de l'IRHT : enjeux d'une politique éditoriale électronique : Communication présentée lors du colloque Les écritures d'écran : histoire, pratiques et espaces sur le Web, 18-19 mai 2005, Aix-en-Provence, Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme. En ligne : <halshs-00007963>

¹⁰ En ligne : <<http://lemo.irht.cnrs.fr/>>, consultée le 05 avril 2017.

Ces transformations font depuis l'objet de nombreuses manifestations et journées d'études, à l'image du colloque organisé en 2011 par l'Institut historique allemand sous le titre "Dans la Toile des médias sociaux : nouveaux moyens de communication et de publication pour les sciences humaines et sociales". Au cours de ces échanges, Pierre Mounier, directeur-adjoint du Centre pour l'édition électronique ouverte (Cleo¹¹) gérant notamment Hypotheses.org, y propose une première analyse des blogs hébergés sur cette plateforme. Derrière la diversité des écritures et des lignes éditoriales, celui-ci rappelle combien le blog permet d'exposer le travail scientifique à chaud et au jour le jour, selon le principe de la science en train de se faire qui dévoile le quotidien de la recherche, avec ses doutes et ses hésitations. Proposant de voir dans les carnets de recherche en ligne un "atelier ouvert" (Mounier, 2011), l'auteur poursuit en situant cette nouvelle pratique communicationnelle à mi-chemin entre la publication scientifique traditionnelle, répondant à des normes strictes et validée par les pairs, et le nécessaire écrit de vulgarisation forcément succinct dans les questionnements méthodologiques. Activité scientifique hybride, la tenue d'un blog est enfin et surtout envisagée dans sa dimension épistémologique : par sa plasticité et la réflexivité inhérente à l'écriture, le carnet de recherche en ligne permet en effet de faire le point sur son travail, de s'entraîner à écrire et, *in fine*, de soumettre des recherches en cours à une communauté bien plus large que les seuls évaluateurs d'une revue à comité de lecture.

La question des lecteurs est à cet égard essentielle : pour qui écrit le professionnel qui ouvre un blog ? Si l'un des objets de la plateforme Hypotheses est d'ouvrir la science à un large public d'amateurs ou de passionnés, d'autres carnets ont avant tout pour objectif de faciliter la création d'une communauté professionnelle échangeant entre elle sur des problématiques communes. Depuis le début des années 2000 de nombreux spécialistes en ingénierie documentaire exploitent par exemple l'outil blog pour informer sur leur activité documentaire. Mais ici il s'agit avant tout de partager et de faire circuler des réflexions professionnelles au sein d'un public restreint, celui de la blogosphère info-doc, définie par Bérengère Stassin comme un "ensemble formé par des blogs tenus par les praticiens de l'information (archivistes, bibliothécaires, éditeur, documentalistes) et des chercheurs en sciences de l'information et de la communication (enseignants-chercheurs, doctorants) de manière totalement indépendante de l'institution où ils exercent" (Stassin, 2016 : 7). Si l'auteure insiste sur la fonction systémique du blog qui facilite une sorte de reconnaissance identitaire, il semble bien que les professionnels engagés dans cette pratique s'adressent avant tout à leurs pairs en créant une communauté de savoirs fonctionnant en réseau.

¹¹ En ligne : <<https://leo.hypotheses.org/>>, consultée le 05 avril 2017.

Tout autre fut la démarche du projet Culture Visuelle, agrégateur de carnets de recherches spécialisés dans le domaine visuel créé en 2009 sous la direction d'André Gunthert, Maître de conférences à l'EHESS. Cette expérimentation, qui permit notamment d'assouplir les droits liés aux contenus visuels en entérinant juridiquement la pratique de la citation étendue dans la sphère académique (Gunthert, 2014), se démarqua assez rapidement par sa large ouverture à la société civile puisque chercheurs, étudiants mais aussi, bien qu'en moindre proportion, professionnels ou artistes y contribuaient et échangeaient régulièrement sur des sujets aussi épineux que l'usage social des photographies des hommes politiques dans les journaux d'opinion¹². Malgré cette réussite toutefois, et après cinq années de micro-publication scientifique participative, l'aventure Culture Visuelle s'interrompit pour cause d'infrastructure informatique insuffisante. Contraint dès lors à rejoindre la plateforme Hypotheses, André Gunthert souligne à cet égard l'efficacité des équipes d'OpenEdition, "seule unité universitaire française capable de faire face aux spécificités de la micro-publication, qui apporte à la fois la garantie d'un environnement maîtrisé et la promesse d'une évolution dans la sécurité" (Gunthert, 2014).

Grâce notamment à cette solide infrastructure, Hypothese.org est en effet devenu un incontournable dans le paysage bloguesque des sciences humaines et sociales francophone¹³. Fondée en 2009 avec quelques dizaines de carnets à l'origine, la plateforme regroupe en avril 2017 et selon son catalogue presque 2000 carnets animés par une communauté internationale. Recevant plus d'un million de visites par mois, celle-ci héberge une large diversité de carnets gérés sous Wordpress, CMS facile à prendre en main et garantissant ainsi à la communauté scientifique une certaine liberté éditoriale. Des carnets de thèse (Caroline Muller : <https://consciences.hypotheses.org/>), aux carnets collectifs décortiquant par exemple les usages sociaux de l'Antiquité (Antiquipop: <https://antiquipop.sciencesconf.org/>) ou interrogeant les méthodes de l'historien (Dev'Hist <https://devhist.hypotheses.org/>) en passant par des micro-publications hybrides (Mondes sociaux : <https://sms.hypotheses.org/>) et des innovations scientifiques (Euchronie : <https://euchronie.hypotheses.org/>) ou pédagogiques (Carnet hébergeant les recherches des master Histoire, civilisations, patrimoine de l'université de Toulouse Jean-Jaurès :

¹² Pour un bilan détaillé, on pourra consulter ce billet d'André Gunthert, en ligne : [<http://histoirevisuelle.fr/cv/icones/2467>](http://histoirevisuelle.fr/cv/icones/2467)

¹³ Et pas seulement puisqu'Hypotheses.org est disponible en Espagnol, Allemand et Anglais. Soulignons par ailleurs qu'une recherche doctorale est en cours sur la circulation des savoirs, les pratiques textuelles et les discours numériques accessibles sur l'ensemble des plateformes OpenEdition. En toute logique un carnet de recherche accompagne la rédaction de cette thèse qui prend comme corpus la plateforme OpenEdition. En ligne : [<https://driv.hypotheses.org/>](https://driv.hypotheses.org/)

<https://hcp.hypotheses.org/>), le panorama des pratiques est vaste et complexe. Une chose est sûre toutefois, celle de la grande représentation des études et sciences historiques au sein du catalogue puisqu'aux presque 800 carnets indexés en "Histoire et archéologie" nous pouvons ajouter les quelques 700 carnets estampillés "Art et Humanités" et réunissant des thématiques comme les "Études anciennes", le "Folklore" ou les "Religions".

2.2. Le projet Sic&Histoire et son miroir numérique *Com'en Histoire*

Le carnet de recherche Com'en Histoire a pour sa part été ouvert en août 2013 en prévision de la première Journée d'études Sic&Histoire, qui s'est tenue à Toulouse durant le mois de novembre suivant. Du point de vue scientifique, le projet Sic&Histoire ambitionne de penser la communication sur le temps long par une approche synchronique des "lieux de l'histoire" (Amalvi, 2005) mais aussi et surtout d'étudier la dimension info-communicationnelle des sciences historiques. L'analyse des représentations et de la réception de l'histoire ainsi que l'étude des processus de médiation et médiatisation des savoirs et objets historiques, archéologiques ou encore patrimoniaux constituent de fait les problématiques centrales de notre réflexion guidée par une approche communicationnelle et sociologique.

Lancé parallèlement à l'organisation d'une manifestation scientifique plus traditionnelle, afin de lui offrir une meilleure visibilité que le seul signalement, par exemple, sur Calenda, autre plateforme gérée par l'équipe d'OpenEdition, le carnet Com'en Histoire n'a donc pas été pensé pour se substituer à une édition scientifique classique, secteur d'activité pourtant soumis aujourd'hui à de vives critiques tant politiques qu'économiques. Soulignons d'ailleurs que les deux journées d'études, Sic&Histoire#1 et Sic&Histoire#2, qui s'est pour sa part déroulée au printemps 2016 en partenariat avec l'Équipe Culture et Communication du centre Norbert Elias de l'Université d'Avignon, ont chacune donné lieu à une publication respectant les normes et les critères d'évaluation académiques. Si la première journée s'est concrétisée sur le papier chez un éditeur privé (Frayssé, Bideran, Deramond, 2017a), les échanges de la seconde journée se prolongent quant à eux dans un dossier de la revue *Sciences de la société* sur Revues.org (Frayssé, Bideran, Deramond, 2017b).

Loin d'être toutefois le simple écho numérique de ces événements scientifiques, dont les publications en volume ou en ligne auraient signé, sinon sa mort, à tout le moins son effacement progressif, le blog a su se rendre indispensable dans notre activité de recherche collective. Éloignés géographiquement parlant mais réunis par nos objets de recherche communs, le carnet s'est en effet tout logiquement imposé à nous par son insertion au sein

d'une communauté déjà bien balisée et sa capacité à dépasser le cadre administratif de nos différentes institutions universitaires. Ayant chacun de notre côté déjà expérimenté la pratique du blog personnel, la prise en main de Com'en Histoire fut assez rapide et même radicale. Il faut en effet reconnaître que nous avons peu à peu abandonné nos carnets respectifs, l'espace collaboratif ainsi créé nous permettant de partager le plaisir de chercher ensemble dans un environnement public et donc visible, structuré et donc structurant.

Car parallèlement à cette construction permanente permise par la plasticité des écrits d'écran, un réseau se tisse peu à peu. Public donc ouvert à tous, Com'en Histoire constitue en effet aujourd'hui, quatre ans après le premier billet de présentation, un espace évolutif et collaboratif, où se rencontrent chercheurs en SIC, en Histoire, en Histoire de l'art ou en Archéologie mais aussi experts des musées, du patrimoine et de ses médiations. Cette confrontation est la richesse du blog qui devient dès lors une sorte de laboratoire à ciel ouvert, grâce auquel nous expérimentons de nouvelles écritures en engageant des discussions et des échanges fructueux entre la sphère académique et celle des professionnels de la culture.

2.3. Les dialogues ou une conversation à distance et sur le long terme entre chercheurs et professionnels

Conformément à l'objectif initial du carnet, énoncé par ailleurs dans la présentation succincte que fait tout carnetier lors de la demande de souscription, celui-ci nous permet de centraliser des informations nous intéressant et donc susceptibles, selon nous, d'intéresser un ensemble d'autres chercheurs. Veille bibliographique ou billet de réaction à des actualités spécifiques à notre domaine de réflexion alimentèrent ainsi les premières publications. Mais après ces débuts tâtonnants, notre pratique d'écriture s'est aujourd'hui stabilisée autour de deux grandes orientations éditoriales. Se manifeste ici tout l'intérêt du carnet public et numérique qui, loin d'être un simple carnet à spirale, devient une sorte d'archive de nos réflexions, une véritable "base de données puissante qui organise son contenu dans le temps et dans l'espace avec une efficacité très supérieure à un traitement de texte." (Gunthert, 2010)

Quoiqu'il en soit de ces premières hésitations, les rubriques "dialogues" et "atelier des médiations" structurent aujourd'hui nos publications. "L'atelier des médiations" est une toute jeune rubrique créée en septembre 2016 avec l'envie de diffuser des réflexions émergeant des expérimentations que nous menons avec des étudiants mais aussi avec d'autres collègues dans le cadre de nos travaux d'enseignement et de recherche. Ne comportant pour l'instant que deux billets, celle-ci a notamment permis à Muriel Molinier, jeune doctorante à

l'Université de Montpellier, de nous rejoindre en proposant un retour succinct et pertinent de sa participation en novembre 2016 à l'événement Muséomix. "L'atelier des médiations" fait échos aux "dialogues de Com'en Histoire" qui, pour leur part, se sont largement étoffés depuis le billet originel édité en août 2014, soit un an après l'ouverture du carnet.

Véritable manifeste de l'esprit collectif du carnet, l'objectif de cette rubrique "dialogue" est de publier régulièrement de courts entretiens menés avec des chercheurs, des acteurs et des praticiens des patrimoines et de ses médiations afin d'interroger par exemple les évolutions récentes en termes de circulation et de partage des connaissances (dialogue avec Jean-Alain Pigearias travaillant à Cap Sciences <https://cehistoire.hypotheses.org/756>), de muséologie et de mise en exposition des objets culturels (dialogues avec Marina-Pia Vitali <https://cehistoire.hypotheses.org/498> et Yannick Lintz <https://cehistoire.hypotheses.org/660> du musée du Louvre), d'expériences d'animation (dialogue avec Aurélien Vigouroux de la structure Ave culture <https://cehistoire.hypotheses.org/519>) ou encore des pratiques communicationnelles des scientifiques (Sophie Madeleine <https://cehistoire.hypotheses.org/463> Gérard Régimbeau <https://cehistoire.hypotheses.org/248> ou encore Mélanie Bourdaa <https://cehistoire.hypotheses.org/979>). Intrinsèquement transdisciplinaire, ces dialogues, à l'image du réseau que nous tentons peu à peu de constituer, sont également largement ouvert à la société civile puisque nous recueillons aussi les propos de professionnels dans le but de développer à terme une expertise sur la notion de médiation, qu'elle soit nommée culturelle, scientifique, patrimoniale ou numérique.

Ainsi, sur 29 billets publiés à ce jour, 10 appartiennent ainsi à la catégorie "dialogues", 2 sont des "ateliers", le reste réunissant sous un titre sans doute un peu fourre-tout mais qui témoigne de nos hésitations du début des notes libellées "La recherche de Com'en Histoire". C'est donc rétrospectivement, que l'on mesure combien ce carnet est devenu une sorte de recueil public, un outil non seulement d'édition mais aussi de centralisation des données qui fondent cette recherche, les entretiens. La formule adoptée pour recueillir ces propos a elle aussi progressivement évolué pour se stabiliser aujourd'hui autour de trois questions que nous adaptons plus ou moins en fonction des personnes interrogées. Ce format peut sembler relativement court mais il respecte en cela l'écriture *bloguesque* qui impose la concision. Malgré leur brièveté, chaque billet est en outre l'occasion de discuter de la notion de médiation en recueillant la définition donnée à ce terme par chaque acteur. Les propositions étant liée aux activités de chacun, l'ensemble des données recueillies permet d'appréhender peu à peu la complexité de ce concept. Car derrière une apparente banalité, et grâce à cette discussion sur le long terme, les grandes orientations contemporaines des pratiques de valorisation et de

médiation patrimoniale commencent à se dessiner : la part de plus en plus importante des publics dans la conception des dispositifs et outils, le poids de la culture numérique dans la diffusion des savoirs, la convergence culturelle et techniques des contenus, la part des médiateurs dans ces transformations, etc. En se concentrant justement sur l'observation d'une pratique propre à l'espace public, les médiations des patrimoines, les dialogues révèlent également en creux la mise en tension de ces savoirs et objets historiques dans ces pratiques qui supposent des savoir-faire autant informationnels que communicationnels. Et ce n'est finalement ni plus ni moins que cette partie empirique de notre recherche que nous consignons au sein de ces trois rubriques, "recherche", "dialogues" et "atelier", qui construisent progressivement et respectivement un réservoir de notes, des transcriptions d'entretiens et l'analyse de situations ou de dispositifs observés.

Pour ne pas conclure : quelques pistes de réflexion

Convaincus, à la suite d'Antoine Blanchard, que "le blog a des effets de bord, entraînant souvent le blogueur dans un cercle vertueux : plus il blogue, plus il devient visible et sollicité mais aussi plus sa plume s'affute et plus il est pertinent et lu", notre expérience s'enrichit régulièrement des avis de nos lecteurs et nous conforte dans l'intérêt de l'expérience. Nous avons conscience, bien entendu, du caractère hybride de cette écriture. Il n'est pas question de comparer ce carnet de recherche à d'autres supports scientifiques, comme les revues ou les ouvrages dans des collections. Nous sommes davantage dans la logique du cahier de laboratoire, à ceci de différent que ce cahier est visible et lisible en ligne par tout un chacun.

Car au-delà de l'impact scientifique, d'aucuns diraient épistémologique, sur notre travail de chercheurs, il faut également noter l'influence du carnet sur la communauté des chercheurs ou des professionnels qui nous interpellent, ce qui prouve que le carnet est lu au-delà de la communauté académique. En ce qui concerne justement les lecteurs et les statistiques, et après des débuts modestes, c'est-à-dire moins d'une centaine de visites par mois, nous avons atteint ces derniers mois une certaine vitesse de croisière. Nous comptabilisons ainsi entre 800 et 1200 visiteurs différents par mois depuis Mars 2016, soit depuis la seconde journée Sic&Histoire qui avait donné lieu à la publication du Livetweet grâce à l'outil Storyfi permettant d'agréger et de conserver les échanges des scientifiques "twittant" lors de cet événement. Soulignons également le pic à plus de 2000 visiteurs en mai 2016, mois durant lequel France Culture diffusa une émission dédiée aux arts de l'Islam avec comme invitée

principale Yanninck Lintz¹⁴ et dont la page web de présentation renvoyait sur le dialogue réalisé par Patrick Fraysse... Et s'il est délicat d'analyser plus avant ces chiffres, ils confirment tout de même selon nous que nos lecteurs viennent d'horizons multiples.

Encore récente, cette pratique d'écriture et de réflexion collective "en public" fait émerger de nombreuses questions auquel seul l'avenir pourra répondre. Face au raccourcissement du délai entre l'élaboration du discours scientifique et sa diffusion, cette instantanéité des écrits impose-t-elle une nouvelle temporalité de la recherche ? Ces projets "collectifs" et "collaboratifs" témoignent-ils réellement de travaux moins individuels et d'une évolution à venir de l'écosystème de la recherche où le partage des résultats avec un panel élargi de personnes deviendrait la norme ? Cette publicisation de la recherche en cours soumet-elle le travail à la communauté scientifique (et au-delà), pour des critiques et des enrichissements véritablement pertinents et constructifs ?

Bien que l'évaluation de la recherche ne prenne pas encore en compte ces outils, bien sûr pas comparables aux canaux habituels, ils existent bien et sont de plus en plus utilisés par les chercheurs eux-mêmes. Et il y a fort à parier que le contrat qui lie les auteurs et les lecteurs va peu à peu se stabiliser dans un cadre renouvelé. Mais en définitive, conscients que rien ne révolutionne jamais complètement les pratiques antérieures, fidèles en cela à la pensée de Viviane Couzinet, nous avons souhaité à travers ce témoignage souligner combien les carnets de recherche en ligne empruntent tout à la fois aux cahiers de laboratoire et aux supports imprimés de diffusion des recherches. Chercheurs formés en histoire et en histoire de l'art ayant adopté les concepts et méthodes d'investigation des SIC dans notre carrière universitaire, nous avons opté pour l'expérimentation afin de porter un nouveau regard particulier sur nos objets de recherche.

Références bibliographiques :

- Antoine Blanchard (2010) : "Ce que le blog apporte à la recherche", p. 157-166, In Marin Dacos (dir.) *READ/WRITE BOOK*, Édition électronique scientifique, <http://books.openedition.org/oep/128>
- Boure Robert, 1993. Le territoire incertain des revues scientifiques. *Réseaux* n°58, mars-avril 1993, p. 93-105.

¹⁴ <https://www.franceculture.fr/emissions/cultures-d-islam/les-arts-de-l-islam>

- Buquet Thierry, 2005. "Du Médiéviste et l'ordinateur aux éditions en ligne de l'IRHT : enjeux d'une politique éditoriale électronique". Communication présentée lors du colloque *Les écritures d'écran : histoire, pratiques et espaces sur le Web*, 18-19 mai 2005, Aix-en-Provence, Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme. En ligne : <halshs-00007963>
- Couzinet Viviane, 1999. La revue électronique de sciences humaines et sociales : éléments pour une définition. *RIST, Revue d'information scientifique et technique* n°2, p. 119-132.
- Couzinet Viviane, 2008. De la communication scientifique à la médiation spécialisée : communication des savoirs et formes d'hybridations. In Papy F., dir., *Problématiques émergentes dans les sciences de l'information*. Paris : Hermès, Lavoisier, p. 57-85.
- Couzinet Viviane, 2015. Ressources numériques dans l'espace européen : impact sur l'évaluation de la recherche scientifique. *Les Cahiers du numérique*, vol 11, n°1, p. 141-160.
- Jacobi Daniel, 1999. *La communication scientifique : discours, figures, modèles*. Grenoble : PUG.
- Jeanneret Yves, 1994. *Ecrire la science : formes et enjeux de la vulgarisation*. Paris : PUF. 396 p.
- Jeanneret Yves (dir.), 2010. *Edition et publication scientifiques en sciences humaines et sociales, formes et enjeux*. Actes du colloque international d'Avignon (17-19 mars 2010). Avignon : Université d'Avignon et des Pays du Vaucluse, 288 p.
- Gunthert André, 2014. Culture Visuelle déménage sur Hypothèses. *Images sociales*. En ligne : <<http://imagesociale.fr/325> >
- Gunthert André (2010), "Why Blog ?", In Marin Dacos (dir.), *READ/WRITE BOOK*, Édition électronique scientifique, p. 167-171, <http://books.openedition.org/oep/174>
- Mounier Pierre, 2011. "Ouvrir l'atelier de l'historien. Médias sociaux et carnets de recherche en ligne", *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 58-4bis, p. 101-110.
- Mounier Pierre (dir.), 2012. *Read/Write Book 2*, Une introduction aux humanités numériques, OpenEdition Press, <http://books.openedition.org/oep/226>
- Mounier Pierre, 2014. "Une introduction aux Humanités numériques". In Stiegler Bernard (dir.). *Digital Studies*, éd. Fyp.
- Pontille David, 2004. *La signature scientifique, une sociologie pragmatique de l'attribution*. Paris : CNRS éditions. 200 p.
- Pailliat Isabelle, 2005. *La publicisation de la science : exposer, communiquer, débattre, publier, vulgariser : hommage à Jean Caune*. Grenoble : PUG. 206 p.
- Stassin, Bérengère. (2016). *La blogosphère info-doc : une communauté de savoir, une mosaïque de médiations*. Toulouse : Cepaduès.